

PRIX DE L'ABONNEMENT.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS..... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER..... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS..... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER..... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 23 FEVRIER 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

MOMUS

ET

SON BRILLANT CORTÈGE

Parcourent les rues principales de la ville

ET

Émerveillent les foules en étalant sous leurs yeux les Richesses de la Flore Orientale.

TABLEAUX ET BAL A L'OPERA.

Mlle DAISY CHARLES.

Reine:

Miles Catin Pottevent, Hélène Maury, Jeanne Gannon et Stella Hayward, Dames d'honneur.

Notre carnaval bat son plein. La première de nos processions carnavalesques, cette année, celle de Momus, a eu lieu hier soir, célébrant ainsi le trente-cinquième anniversaire de la venue du dieu de la raillerie dans la ville du Croissant. Momus est allé, cette fois, chercher son inspiration au fond de l'Orient pour intéresser notre population, lui faire admirer les beautés de la Flore de cette distante partie du monde, et un herbieriste consommé, il a cueilli un peu partout, dans l'Inde, la Chine et le Japon, les plantes les plus rares qu'il a groupées comme en un parterre pour les promener dans nos rues.

TABLEAU I—MOMUS.

Momus est assis sur la lisière d'un nuage rose et violet duquel émerge le soleil d'une radieuse splendeur. Il se montre sous les traits d'un jeune homme d'une classique beauté et sème sur son passage ses sourires les plus gracieux.

TABLEAU II—FLEURS ORIENTALES.

Un gigantesque buste de Buddha, la première des divinités de l'Est, repose sur un canapé de chrysanthèmes au centre du chariot, et au premier plan, sur un énorme bloc de marbre, se lisent les mots "Leaves from Oriental Literature", sur chaque côté du bloc est un Sage lisant les légendes de cette littérature dont Momus a fait le sujet de sa représentation.

TABLEAU III—LES ESPRITS DES CERISIERS.

Qui donc n'a pas éprouvé ce sentiment étrange qui est en l'enfant de pénétrer les secrets de l'avenir, sentiment qui s'affirme encore et encore même après avoir atteint l'âge mûr? Au Japon, ce sentiment est représenté par le Cerisier, qui ne fleurit qu'à la naissance du jour et dont les feuilles tombent à mesure que le Soleil poursuit sa course. L'esprit est en l'arbre et ceux qui l'aperçoivent se mettent invinciblement à l'aimer; mais dès qu'ils s'en approchent l'esprit se retire de l'arbre et disparaît ainsi qu'une vapeur.

TABLEAU IV—PU, LE FAISSEUR DE PORCELAINE.

A une lointaine époque vivait Pu, un humble potier Chinois dont les travaux étaient remarquables parce qu'il était toujours inspiré et guidé par des amis célestes au nombre desquels étaient Kouan-ni et Cheou-las. Kouan-ni, déesse d'une poésie charmante habitait le plus souvent le cœur d'un lys d'or, et Cheou-las se montrait toujours aux mortels sur un coursier aérien. Pu devint célèbre sur ses vieux jours, qu'à sa mort les dieux l'admirent dans leur Elysée.

L'Empereur, peu de temps avant son trépas, lui envoya 5000 litanes, rien que ça, et lui ordonna de confecturer avec ces litanes un vase avant la fin de l'aspect de la chaire humaine, qu'animerait la pensée. Le pauvre potier se livra à de surhumains et stériles efforts à la suite desquels il se vit réduit à la plus noire misère. En une heure de découragement, de désespoir Pu envoya l'Esprit du Fourneau qui lui envoya un feu ardent, et lui demanda s'il ne lui était pas possible d'ap-

prendre l'art de l'Emalleur divin dont l'Outil était la lumière et les couleurs celles du soir; s'il ne pouvait diviser une Ame. Il s'y essaya et prépara avec l'eau la plus pure le kaloin et le quartz pour tenter une quinzème fois de faire le vase commandé par l'empereur. La neuvième nuit, quand la teinte de la carnation fut obtenue, le potier se jeta dans le fourneau et le lendemain on n'y trouva pas son corps, mais un vase qui vivait la pensée et disait toutes les fois qu'on le touchait le nom de son créateur Pu.

TABLEAU V—LA ROSE DE BAKAWALI.

Bakawali, l'Asparaginé, fille des Immortels, était d'une beauté telle qu'on l'appelait Rose de Bakawali. Elle s'éprit un jour de Trijulumuk, fils du Rajah, et quand son sentiment fut découvert Azunebearded Indra la condamna à s'en purifier en faisant sa statue à feu. Bakawali demeura fidèle à son amour néanmois, et Indra la changea alors en statue de marbre de la ceinture aux pieds, et pendant douze ans quelle resta ainsi, on la vit assise sous les murs d'un temple. Celui qui l'aimait autant qu'il en était aimé, adora sa statue. Elle fut enfin écrasée par le temple qui s'effondra, et sur les ruines de celui-ci poussa un arbre superbe. Près de cet arbre, l'amaant vit vivre jusqu'à l'expiration de la condamnation de sa dulcinée. Alors Bakawali reprit sa forme humaine et tout fit pour le mieux dans le meilleur des mondes.

TABLEAU VI—HOICHI QUI N'A PAS D'OREILLES.

Hoichi, l'assistait aveugle du grand prêtre du temple d'Akamasaeki, était célèbre comme chanteur et musicien. Près du temple se livra un combat sur les bords de la mer à la suite duquel le clan de Heikie fut détruit, et dès lors les bords de la mer et la mer elle-même furent hantés par l'esprit des guerriers de Heikie qui prirent la forme de crabs à faces humaines sur leurs dos. Un soir que le grand prêtre était absent, Hoichi entendit une voix l'inviter à la suivre. Prenant son luth et se laissant guider par la voix, il alla se mêler à de nombreux guerriers au milieu de ceux sur un roc. Invité à se faire entendre, Hoichi fit une si délicieuse musique qu'on le pria de revenir le lendemain soir. Le grand prêtre qui n'était aperçu de son absence, lui en demanda l'explication, et Hoichi lui conta son aventure. Sachant que s'il le renvoyait au milieu des guerriers de la veille, il le mériterait de sa vie, le grand prêtre l'engagea à ne plus revoir ces guerriers et lui donna des textes saints dont il se couvrit le corps excepté ses oreilles. Quand on vint le chercher le lendemain soir, on ne trouva que son luth, mais l'invisible Hoichi entendit une voix courroucée s'écrier: "Je ne vois que deux oreilles, je les emporterai avec moi." A l'instant, Hoichi sentit des doigts de fer saisir ses oreilles et les lui déchirer. Il en souffrit beaucoup, mais ne poussa aucun cri. Dès lors, sa mésaventure fut connue dans le monde entier et on ne l'appela plus que Mimi-Nashi-Hoichi, Hoichi sans oreilles.

TABLEAU VII—JAMARAJA.

Le fils de Brahma était mort dans sa superbe jeunesse. En sa douleur et son désespoir, les vieux prêtres se mirent à la recherche de Yamaraja, roi de la Mort, pour lui demander de lui rendre son fils. Longues et pénibles furent les recherches, qui restèrent sans résultat. Après avoir beaucoup prié et jeûné et s'être consulté avec les Bramines, il trouva enfin une voie qui le mè-

res du Palais du Dragon-Roi reflétant la lune. En Horai, il n'y a ni mort ni souffrance, de même qu'il n'y a pas d'hiver, les arbres ne perdent jamais leurs fruits et poussent perpétuellement, et quand une fois on en mange jamais, plus n'a-t-on fait ni soif. Là se trouve l'herbe magique qui hâte la mort; elle est arrosée par la fontaine de perpétuelle jeunesse, et encore son rituel, toujours, et l'amour et la confiance sont dans tous les cœurs; la bonté, la peur, le vol, y sont inconnus; la politique n'y a pas encore ses entrées. Deux pays.

TABLEAU VIII—BOUTIMAR, LA COLOMBE.

Salomon est sur son trône quand lui apparaît une Main qui baigne les reflets de la lune et qui sort d'un nuage. Cette main lui présente une coupe d'une richesse merveilleuse que lui envoie l'Auteur de toutes choses. Il lui est offert de boire de cette coupe l'immortalité, ou de n'y pas boire et de subir les indignités de l'humanité. Il consulte à cet égard tout ce qui vit autour de lui, les génies, les animaux, les oiseaux et les créatures de toutes espèces, et tous l'engagent à boire pour vivre éternellement. Mais Boutimar, la colombe sauvage n'était pas là; et appartenant qu'à Salomon, elle s'écrie: Si tous doivent boire les eaux de la Mort, pourquoi prenez-vous la coupe de la vie? Pourquoi la jeunesse éternelle, tandis que tout le monde est vieux? Salomon, qui a entendu le raisonnement, se pencha vers la main qui lui présente et disparaît à tout jamais dans le nuage qui l'emporte.

TABLEAU IX—LA DANSE DE TILOTTAMA.

Brahma avait ordonné à son fils Viswakarma, de créer une femme plus séduisante, plus belle que toutes les autres. Dix mille fois il se donna à l'œuvre, mais rien ne pouvait détourner sa pensée de celle qu'il pleurait. Une sorcière lui dit un jour que sa chère morte pourrait être rendue à sa vie, mais qu'il ne fallait pas qu'il essaya de la toucher. Se procurant l'Encens qui évoque les esprits et le faisant brûler dans un grand encensoir, il l'appela d'entre les morts. Graduellement à travers la fumée qui s'élevait se dessina une forme féminine qui, de plus en plus accusa et chaque instant devenait plus belle, jusqu'à ce que l'Empereur eut reconnu la vivante, palpitante forme de Dame Li. Ne pouvant résister au désir de l'étreindre, il l'appela et lui tendit les bras; mais la fumée au contact de ses mains se dissipa et le fantôme disparut.

TABLEAU X—LES GRENOUILLES.

Avec vos mains posées sur le plancher, rendez-vous, vous répétez votre poème, O Grenouilles. "Poème ancien. Les voyageurs sont seuls à savoir comme les voix de la Nature—voix de la forêt, de la rivière et de la plaine—varient d'après les zones, et c'est presque toujours une particularité de ton ou de caractère qui s'impose au sentiment ou pénètre le mémoire. Cela est notable dans le chant des grenouilles japonaises—l'infini vacarme des chœurs qui peut être confondu avec la voix de la terre elle-même. Ce chant de solitude a été pendant des siècles un thème très en faveur chez les poètes japonais et une myriade de poèmes se sont écrits sur lui. La plus remarquable des grenouilles est la "Hajika", ou véritable grenouille chantante du Japon dont les notes sont aussi perlées que celles du moqueur.

TABLEAU XI—PUNDARI.

"Et la Diva se réjouissant, remplit l'espace d'une pluie de fleurs étranges. Aux jours où Buddha habitait au sommet de la montagne dominant la ville de Rajagraha, vivait dans la ville la jolte bayadère Pundari. Lassée des choses de la terre, elle résolut de chercher Buddha et les Cinq Voies. C'est alors qu'elle fit l'ascension de la montagne. Elle chercha, se sentant fatiguée et épuisée, meurtre les pieds, elle s'arrêta pour s'abreuver à une fontaine dont l'eau était d'une remarquable limpidité. Buddha se transforma en sa présence en un vieillard ridé, et elle vit combien est changée la beauté terrestre. A nouveau elle se mit à la recherche de Buddha et des Cinq Voies, puis entre dans le Nirvana. C'est cette entrée que célèbrent les Devas.

TABLEAU XII—HORAI, LA TERRE DU MIRAGE.

La vision bleue de la profondeur perdue dans l'altitude. Les dieux et la mer se confondent dans une brume lumineuse, tandis qu'au loin dans la distance bleue flotte une imprécise vision de tours de palais avec de hautes toitures cornées et courbées comme des lunes, quelques-unes projetant une ombre étrange. Ce sont les reliquants portails de Horai; et ce sont les toitu-

res du Palais du Dragon-Roi reflétant la lune. En Horai, il n'y a ni mort ni souffrance, de même qu'il n'y a pas d'hiver, les arbres ne perdent jamais leurs fruits et poussent perpétuellement, et quand une fois on en mange jamais, plus n'a-t-on fait ni soif. Là se trouve l'herbe magique qui hâte la mort; elle est arrosée par la fontaine de perpétuelle jeunesse, et encore son rituel, toujours, et l'amour et la confiance sont dans tous les cœurs; la bonté, la peur, le vol, y sont inconnus; la politique n'y a pas encore ses entrées. Deux pays.

TABLEAU XIII—DAME LI.

L'Empereur chinois Wu de la dynastie Han avait perdu sa jolte favorite Dame Li. Sa douleur fut si poignante qu'on craignit qu'il n'en perdît la raison; rien ne pouvait détourner sa pensée de celle qu'il pleurait. Une sorcière lui dit un jour que sa chère morte pourrait être rendue à sa vie, mais qu'il ne fallait pas qu'il essaya de la toucher. Se procurant l'Encens qui évoque les esprits et le faisant brûler dans un grand encensoir, il l'appela d'entre les morts. Graduellement à travers la fumée qui s'élevait se dessina une forme féminine qui, de plus en plus accusa et chaque instant devenait plus belle, jusqu'à ce que l'Empereur eut reconnu la vivante, palpitante forme de Dame Li. Ne pouvant résister au désir de l'étreindre, il l'appela et lui tendit les bras; mais la fumée au contact de ses mains se dissipa et le fantôme disparut.

TABLEAU XIV—LE DESIR DE LA LUNE.

Les Buddhistes ont une parabole relative au désir de la Lune, désir qui semble inné dans toute nation, sous tous climats, désir de "Parvenir", de franchir les bornes du futur, et de chaque instant de connaître les forces qui font mouvoir les soleils que les Japonais représentent par des singes se cramponnant aux reflets de la lune argentant l'eau. L'eau est le flux-fantôme des sensations et des idées; la lune elle-même, par son mirage déforme devient l'âme de la Vérité.

TABLEAU XV—FUGI-NO-YAMA, LA VIERGE LUMINEUSE.

La montagne Fugi est la montagne sacrée du Japon, l'éminence la plus sainte de toutes. L'Autel Suprême du Soleil; et c'est le devoir de tous ceux qui réverent les dieux anciens d'en faire l'ascension au moins une fois dans leur vie. La divinité de Fugi est la jolte déesse Ko-no-hana-sakuya-hime. A ce sommet est son temple, autour duquel elle plane comme un nuage lumineux sur le bord d'un cratère. Les livres anciens disent comment la Vierge lumineuse attria un cratère un empereur qui jamais plus ne fut revu, mais dont la mémoire est célébrée dans une petite chapelle érigée sur le lieu même d'où il disparut. Le Bouddhisme aime la cime parce que sa forme est comme le bouton blanc de la Fleur sacrée.

TABLEAU XVI—TRADITION DE LA PLANTE DE THÉ.

Un pieux prêtre Bramine a voué son âme à Buddha, son corps à la souffrance et à celui de ne jamais se livrer aux plaisirs de la terre. Plus d'un vigile il observa privé de sommeil et fait plus d'une prière. Mais le pervers Mara, un des dieux du mal, mit sur son chemin des tentations et lui fit penser à une jolte bayadère qui lui avait donné des secours quand il mendiait. Un soir, qu'il veillait, ses paupières s'ouvrirent et un ange descendit dans un sommeil profond. Il rêva qu'il nageait dans des lieux étranges au milieu de princes et de rajahs sur leurs éléphants. Des danseuses voluptueuses et la bayadère lui passaient sous les yeux. Humilié de n'avoir pu garder son vœu, pénitent mais résolu, il retira de sa poche un canif et s'éleva les paupières criminelles, les jeta au loin et renouvela son vœu. Mara après cela le tenta en vain. Peu après, il s'aperçut qu'il lui restait les cils et cherchant l'endroit où il avait jeté ses paupières, il vit deux arbrisseaux qui produisent les feuilles ayant la forme de ses paupières. Saouant par ses méditations que ces arbrisseaux vendraient bien des consolations à l'humanité, il en bénit la plante et la nomma "Te".

TABLEAU XVII—L'AME DE LA GRANDE CLOCHE.

A Pékin, dans la tour de la cloche se trouve une grande Cloche qui, toutes les fois qu'elle résonne, fait entendre le sonore "Ko-Ngai" suivi du

plaintif "Hia", et voici comment s'explique la chose: Il y a plus de 500 ans, l'Empereur Yung-Lo, fils du Ciel, fit venir devant lui son maître fondeur, Konan-Yur, et lui ordonna de faire une cloche dont le son serait fort, de la faire de cuivre et d'y mêler de l'or et de l'argent pour en adoucir le son qu'il voulait que l'on entendit à cent lieues.

Deux fois la cloche fut fondue, et chaque fois le métal se fendit. La troisième tentative stérile serait punie de mort. Emue de la situation, et craignant qu'il n'arriva mal à Konan-Yu, son père, Ko-Ngai vendit tous les objets de valeur qu'elle possédait et alla consulter les astrologues pour savoir quel serait le résultat de la troisième tentative. Ils lui répondirent: "Dieu et le cuivre, l'argent et le fer ne s'allieront pas tant que la chair, le sang et l'esprit d'une vierge pure ne seront pas présents à l'opération." Vite sa résolution est prise, et quand la troisième tentative est faite, la jolte Ko-Ngai, s'écriant "Four toi Oh!", se jette dans le métal en fusion. Le métal liquide coule dans le moule et une cloche parfaite sous tous les rapports en sort, grâce au sacrifice de la Vierge.

DEPECHE

Télégraphiques

Recommandation du président Palma.

Havane, 22 février.—Le président Palma a annoncé hier son intention de recommander au congrès de porter à 6,000 la force actuelle de 3,000 gendarmes.

La situation sanitaire à Cuba.

La Havane, 22 février.—Le département sanitaire cubain a annoncé aujourd'hui qu'il n'existerait plus aucun cas de fièvre jaune dans le territoire de l'île. Les derniers malades qui se trouvaient à l'hôpital de Las Animas ont été renvoyés complètement guéris.

Arrivée de M. et Mme Longworth à la Havane.

La Havane, 22 février.—Le vapeur "Masco" ayant à son bord M. et Mme Nicholas Longworth et M. Edwin V. Morgan, le nouveau ministre américain à Cuba, est arrivé aujourd'hui de Tampa, Floride.

Proposition adoptée.

Berlin, 22 février.—Le Reichstag a adopté sans amendements la première et la seconde lecture de la proposition du gouvernement d'étendre les taux de tarif de réciprocité aux Etats-Unis jusqu'au 31 juin, 1907.

La conférence d'Algésiras.

Algésiras, Espagne, 22 février.—Quoique la situation reste sans changement l'opinion des délégués semble de plus en plus varier sur les résultats probables de la conférence. Les délégués des puissances neutres conservent encore l'espoir de voir la conférence aboutir d'une manière satisfaisante mais cet espoir n'est guère partagé par les délégués des puissances directement intéressées dans la question marocaine.

Loi de commerce entre Etats.

Washington, 22 février.—Le sénateur Knox a présenté aujourd'hui son projet de loi de commerce entre Etats qui contient une clause établissant que les ordres de la commission de commerce entre Etats seront révisés par le cours.

La situation en Chine.

San Francisco, 22 février.—Le Dr T. W. Ayers, qui était engagé dans le service des hôpitaux au nord de la Chine depuis cinq ans, par suite de ses relations avec la Southern Baptist Mission, est arrivé de l'Orient hier. En discutant la situation en Chine, un sujet sur lequel il est bien informé, le Dr a dit: "Tous les troubles qui couvent actuellement en Chine sont directement attribuables à une antipathie profonde et invincible envers le gouvernement chinois. "Le sentiment de mécontentement s'étend, et selon moi une révolution est imminente. "L'esprit anti étranger est simplement un des prétextes du mouvement tendant à renverser la dynastie mandchoue et à le remplacer par un gouvernement républicain. Le boycott des marchandises américaines est également l'expression de ces desseins révolutionnaires. Toutes ces choses sont simplement des moyens employés par les Chinois pour atteindre leur but. "La classe d'étudiants est devenue un corps nombreux et influent. Ce sont ces étudiants qui appartiennent aux classes les plus élevées de la société en Chine, qui étendent le boycott et excitent les populations contre les étrangers. "Le mouvement anti-étranger n'est pas dirigé particulièrement contre les missionnaires. La doctrine répandue dans l'empire est que les étrangers arrivent là pour s'emparer du territoire, mais il est facile aux Chinois de voir que les missionnaires ne sont pas en Chine pour faire de l'argent ou pour se rendre maîtres du territoire. "Le mouvement anti-étranger n'est pas dirigé particulièrement contre les missionnaires. La doctrine répandue dans l'empire est que les étrangers arrivent là pour s'emparer du territoire, mais il est facile aux Chinois de voir que les missionnaires ne sont pas en Chine pour faire de l'argent ou pour se rendre maîtres du territoire.

Opinion française.

New York, 22 février.—On mande de Paris au "Times": "Le dernier coup porté par l'Allemagne à Algésiras a causé une profonde impression dans toute la France, et a eu pour effet de rallier tous les Français. L'opinion publique est unanime à admettre que le gouvernement a fait suffisamment de concessions à l'Allemagne et ne pourrait aller au delà sans risque d'humiliation. Le ton des journaux parisiens est ferme et résolu. On peut résumer l'opinion de la presse française par ces lignes: "Aucune nouvelle concession de notre part et plus de conversations en dehors de la Conférence. Dans les cercles ministériels anglais les exigences de l'Allemagne ne sont pas sans causer une certaine anxiété, et un sentiment de colère se fait jour de plus en plus violemment contre la politique du Kaiser. On ne conserve plus dans les deux capitales l'espoir de voir la conférence d'Algésiras aboutir et l'on exprime ouvertement l'opinion que les délégués français et anglais devraient être immédiatement rappelés à moins que l'Allemagne ne retire sa demande de contrôle international de la police marocaine.

Incendie d'un collège.

Kankakee, Ill., 22 février.—Le collège de St Viateur, à Fourbonnais, Ill., a été totalement détruit la nuit dernière par un incendie. Les pertes sont estimées à 100,000 dollars. Ce collège, une institution catholique romaine, avait été fondé en 1865. Deux cents étudiants en suivent les cours. L'incendie a été causé par une défectuosité dans les fils électriques. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Enquête sur les compagnies d'assurances.

New York, 22 février.—Le rapport du comité du Sénat chargé de l'enquête sur les affaires des compagnies d'assurances sur la vie a été livré aujourd'hui à la publicité. Ce rapport très volumineux forme une brochure de 319 pages.

Enquête sur les compagnies d'assurances.

New York, 22 février.—Le rapport du comité du Sénat chargé de l'enquête sur les affaires des compagnies d'assurances sur la vie a été livré aujourd'hui à la publicité. Ce rapport très volumineux forme une brochure de 319 pages.

Achèteront un **\$259** BON PIANO NEUF **PIANOS** AU MAGASIN DE MUSIQUE DE **GRUNDY** LA GRANDE MAISON DE Paiements Mensuels Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines et vous le préférez.